

L'ERADICATION

Le président agita sa sonnette pour obtenir le calme.

La salle s'étant un peu assagie, il demanda : «Y a-t-il des membres contre ? ».

Personne n'ayant levé la main ou ce qui en tenait lieu, le président conclut avec satisfaction : «Merci, chers frères et soeurs, nous allons donc mettre en oeuvre notre plan d'action. Chacun sait ce qu'il a à faire. L'ennemi sera éradiqué, où qu'il soit et quoi qu'il en coûte. A vous de jouer. Vous avez carte blanche. »

La salle se vida aussitôt et chacun partit, seul ou en groupe, pour réaliser la tâche qui lui avait été assignée.

Un premier groupe se dirigea vers les quais et commença à sonder les étals des bouquinistes un à un. Tous ceux qui en avaient étaient aussitôt désinfectés pour quelques euros avant de passer rapidement au suivant. Ce groupe devait ensuite aller au marché aux puces qui pouvait en recéler quelques-uns, bien cachés sous des amas d'objets hétéroclites.

Le second groupe avait une tâche plus délicate : éplucher les petites annonces pour voir ceux qui déclaraient naïvement qu'ils en avaient et essayaient de les fourguer à d'autres. Il fallait proposer un prix suffisamment attractif pour emporter le marché et ne pas hésiter à aller dans des campagnes reculées où des curés désargentés pouvaient vouloir vendre leur journal.

Le groupe 3, qui comportait des sous-groupes dans chaque ville du monde, devait faire toutes les librairies et ramasser tous leurs stocks. Cela représentait une belle somme mais on n'hésitait pas car le président avait bien dit « quoi qu'il en coûte... ». Certes beaucoup de librairies avaient fermé depuis le confinement lié à la crise du covid 19 mais il fallait savoir où étaient passés leurs stocks pour les désinfecter aussi.

Il y avait aussi un groupe chargé de la FNAC et des grands magasins où on pouvait en trouver beaucoup dans des rayons spécialisés. Ce groupe devait ensuite s'occuper des entrepôts des distributeurs en ligne comme Amazon. Cela coûtait cher mais pouvait rapporter gros en termes de collecte.

Les bibliothèques publiques posaient un problème particulier, surtout si on ne pouvait pas faire d'emprunts. Les instructions du président étaient toutefois très nettes : faire tout disparaître. On utilisait alors des dilacérateurs de poche dont on laissait les restes dans les corbeilles où même la femme de ménage de

l'ambassade d'Allemagne ne pourrait rien retrouver. La BNF était mieux protégée mais l'équipe en charge disposait de l'arme absolue pour tout neutraliser définitivement sans laisser de traces : un mélange secret à base d'eau oxygénée et d'eau de Javel permettait de désinfecter vite et bien tout ce qui était contaminé.

Mais il fallait aussi remonter à la source : une équipe était chargée des responsables de la diffusion du mal, heureusement presque tous concentrés dans un quartier de Paris : Gallimard, Grasset, Seuil, Plon, PUF notamment furent rapidement délestés de leurs stocks résiduels et leurs archives discrètement désinfectées comme à la BNF.

Il restait à faire les studios à Hollywood et ailleurs ainsi que les cinémas qui pouvaient avoir gardé des bobines infectées mais l'équipe de pompiers chargée de s'en débarrasser avait une tâche facile car ils avaient pour une fois le droit d'être pyromanes.

Mais le plus dur restait à faire : le cloud ! Une équipe de hackers spécialisée était chargée de repérer tous les sites internet et notamment les réseaux sociaux ou les enregistrements des chaînes de radio ou de télé qui pouvaient avoir été infectés depuis l'origine du net et d'en effacer toute trace, afin d'éviter une résurgence du fléau.

Informé en temps réel du succès de toutes ses équipes, le Président s'était gardé un morceau de choix : aller au 28 rue Joubert pour faire disparaître une plaque agressive puis à la mairie du IXème pour arracher discrètement la page du 20 février 1888 du registre des naissances. Il battit alors le rappel de ses troupes et les réunit en assemblée extraordinaire dans le grand cimetière de Neuilly sous la lune, soleil de Satan, pour y détruire la pierre tombale du pelé, du galeux dont venait tout ce mal.

Il ne restait alors plus aucune trace sur terre de Georges Bernanos qui avait écrit que *la colère des imbéciles remplit le monde*. Les robots s'étaient conjurés pour réaliser sa prophétie.

